

STRUYVEN (*Marie-Rose*, en religion *Sœur Marie-Laure*), Religieuse (Schaerbeek, 7.6.1908 - Uccle, 19.7.1946). Fille d'Alexandre et de Charlotte Gilson.

Cadette d'une famille qui, de ses huit enfants, donna quatre filles et un fils à l'Église, Marie-Rose Struyven, après ses études normales chez les Sœurs de Paridaens à Louvain, entre chez les Sœurs de la Charité de Jésus et de Maric (Gand), à l'âge de vingt ans. Le 23 mars 1929 elle prend l'habit religieux ; elle fait sa profession le 25 mars 1930. Pendant huit ans elle enseigne à l'orphelinat des Sœurs de Charité à Tournai.

Elle part pour Elisabethville le 23 septembre 1938, pour enseigner à l'Institut Marie-José. En 1940, étant donné l'impossibilité, du fait de la guerre, d'envoyer les élèves faire leurs humanités en Belgique, le Gouvernement charge l'Institut Marie-José d'organiser ces études sur place. Sœur Marie-Laure se mit alors résolument à l'étude pour se préparer à cette nouvelle tâche : passer de l'enseignement primaire à celui des humanités. Pour elle, il s'agissait d'assimiler successivement le programme des mathématiques et des sciences des différentes années du cycle d'enseignement. Elle le fit avec un tel succès, qu'il fut décidé qu'elle poursuivrait ses études pour acquérir un grade universitaire de licence. Ce projet ne put malheureusement pas se réaliser car, tombée gravement malade, Sœur Marie-Laure dut être rapatriée le 10 mars 1946. Elle décéda à la Clinique des Deux-Alice, à Uccle, le 19 juillet 1946.

En huit années, surtout pendant les quatre années de la guerre 1940-1944, elle avait accompli une œuvre importante et joué un rôle de pionnière dans l'organisation de l'enseignement des humanités pour filles au Congo.

On ne pourrait mieux dépeindre cette religieuse d'élite qu'en reproduisant la notice communiquée par la Congrégation des Sœurs de la Charité, notice qui a la résonance d'une citation à l'ordre du jour : « Sœur Laure, toute jeune, joyeuse et rayonnante, débordait de bonté, de généreux oubli de soi. Elle semait le rire et la joie sur son passage. La science l'émerveillait, aussi mit-elle sa belle intelligence au service de l'étude. Très pénétrante, elle dut goûter de bien belles joies intellectuelles qu'elle livrait, au hasard des circonstances. Cœur d'or que les élèves sentaient si maternel. Don total de soi, un peu violent, entier, direct : telle fut la vie de Sœur Laure. Il convenait à son tempérament d'être fauchée... Brisée, arrachée du Katanga qu'elle aimait, elle alla mourir très vite et très douloureusement, à la Clinique des Deux-Alice, à Uccle, desservie par nos Sœurs. Le 19 juillet (1946), St-Vincent de Paul vint au-devant d'une vraie Sœur de la Charité, qui, rapidement et totalement, s'était donnée pour que le Christ règne ».

[Comm.]

2 février 1977.
J.E. Opsomer.